

La suite de "Mais que font donc les documentalistes ?"

L'activité des documentalistes serait assez mal connue, voire peu reconnue. Une analyse comparative du travail des documentalistes des secteurs de la santé et des formations agricoles publiques donne aujourd'hui quelques indications nouvelles et ouvre des perspectives aux revendications des réseaux de documentalistes. L'étude distingue les activités fonctionnelles (ce que les documentalistes sont censées faire quand elles travaillent) et les activités métafonctionnelles. Ces dernières n'ont pas d'utilité ou de justification sur le moment mais permettent à plus long terme d'obtenir une prestation de meilleure qualité. Or les activités métafonctionnelles sont consistantes et occupent une part non négligeable du temps de travail. Elles sont source de développement et d'identité professionnelle. Les activités métafonctionnelles orientées vers la relation et le *front office* sont susceptibles de faire évoluer le métier. L'[article](#) rend compte des principaux résultats de l'étude. Il a été présenté au congrès de l'AREF- AECSE : Actualité de la recherche en éducation et en formation, congrès organisé par le LIRDEF à Montpellier en aout 2013.



Ce billet fait donc suite à [celui du 19 octobre 2012](#) qui présentait sous une forme brute et analytique les données statistiques. [kml_flashembed publishmethod="static" fversion="8.0.0" movie="http://www.17marsconseil.fr/wp-content/uploads/2013/08/AREF-2013-documentalistes.swf" width="100%" height="400" targetclass="flashmovie"/]
Suite à une conversation avec Sandrine, documentaliste de l'IFSI J.B. Pussin (Hôpitaux de saint-Maurice), j'ai pu comprendre à quel point la distinction entre activités fonctionnelles et métafonctionnelles était utile pour décrire l'exercice du métier. Elle m'a depuis fait parvenir les notes suivantes :

"Lors de la conférence de Marc Nagels en octobre 2012, lors des journées du Rndh, j'ai découvert la différence entre les activités fonctionnelles (cœur de métier) et les activités méta fonctionnelles. Ces dernières, que je n'intégrais pas spécialement dans mes activités mais plutôt comme des "à-côtés" de mon travail de documentaliste, n'étaient pas utilisées dans mes rapports d'activités.

J'ai donc décidé de les intégrer à mon bilan d'activité 2012, car je me suis rendue compte que ces tâches me prenaient un certain temps et qu'il fallait que je les valorise auprès de la direction. En effet, aider les étudiants à progresser dans leur mémoire, les relations avec les collègues ainsi qu'avec les formateurs n'étaient pas du temps perdu mais servaient notamment à ancrer ma présence auprès des étudiant et des formateurs.

En 2013, j'ai donc décidé de mettre en place un relevé d'activité sous forme de tableau Excel, pour me permettre de quantifier plus exactement tous les activités mises en place. A titre d'exemple, les relations avec les formateurs ont occupés environ 70 heures, les réunions avec l'équipe pédagogique environ 40h..."